

Crise sanitaire

Comment les élèves la vivent-ils ?

Interview et texte : Edith DEVEL

Comment les élèves du secondaire ont-ils vécu ces derniers mois ? C'est (notamment) à cette question que des chercheurs de l'ULiège et l'UCLouvain, en partenariat avec l'Administration générale de l'enseignement, ont tenté d'apporter une réponse au travers de deux sondages. Le premier portait plus particulièrement sur leur bien-être et leur motivation tandis que le deuxième s'intéressait davantage à leur vécu lié, entre autre, à l'instauration de mesures sanitaires à l'école. *Entrées libres* a rencontré **Sébastien DELLISSE**¹.

Selon quelle méthodologie avez-vous travaillé ?

Sébastien DELLISSE : Les deux sondages que nous avons réalisés en ligne ont été diffusés auprès des élèves via les écoles, les associations de jeunesse et les réseaux sociaux. Ils comportaient des questions à choix multiples et une question ouverte permettant de laisser un commentaire et/ou d'exprimer un vécu. Le premier sondage s'est déroulé au mois de juin dans un contexte de reprise partielle des cours en présentiel pour une minorité d'élèves (seulement 20% des élèves sondés étaient retournés à l'école). Le deuxième s'est déroulé du 22 septembre au 11 octobre lorsque les écoles ont à nouveau accueilli tous les élèves.

Quel était votre échantillon ?

SD : En juin, 6733 réponses ont été enregistrées et 3267 réponses supplémentaires ont été récoltées entre fin septembre et début octobre lors du deuxième sondage. Afin de s'assurer de la validité des réponses, des critères d'inclusion dans les analyses ont été définis². Ceux-ci nous ont permis de sélectionner 6015 réponses valides au mois de juin et 2423 pour le second sondage. L'échantillon n'est cependant pas tout à fait représentatif de la population scolaire en fédération Wallonie-Bruxelles. La proportion de filles (60%) y est plus élevée alors que la proportion d'élèves ayant doublé au

moins une fois (26,9%) y est plus faible. L'enseignement ordinaire (89,52 % des répondants) et la filière « générale » (71%) sont également surreprésentés par rapport aux autres formes et filières d'enseignement.

Prise de manière plus globale, la sur ou sous-représentation de certaines catégories incline à penser que les répondants au sondage constituent un échantillon plus favorisé ou présentant une meilleure réussite scolaire que l'ensemble de la population. Bien que tout ait été fait pour que le sondage soit accessible aux élèves moins favorisés, il faut constater que ceux-ci y ont moins pris part. Les résultats doivent donc être examinés avec toute la prudence nécessaire.

Quels aspects avez-vous plus particulièrement analysés ?

SD : Nous avons voulu en savoir plus sur leur bien-être (émotions ressenties, symptômes psychosomatiques...) et leur motivation (valeur subjective, sentiment d'efficacité personnelle, engagement scolaire...), tout en tenant compte du contexte socio-démographique. Dans le deuxième sondage, nous avons ajouté des questions liées au vécu des mesures sanitaires mises en place dans les écoles.

Qu'apprend-on du ressenti des élèves et de leur motivation à s'impliquer dans le travail scolaire ?

SD : En ce qui concerne le bien-être des

élèves durant la période de crise sanitaire, nous observons une légère baisse du sentiment de bonheur par rapport aux données récoltées dans le cadre de l'enquête HBSC³ en 2018. Nous observons aussi une baisse de ce sentiment de bonheur chez les élèves des 2^e et 3^e degrés entre le sondage du mois de juin et celui des mois de septembre-octobre (de 68% à 58%). Il est également intéressant de noter qu'il y a une forme de stabilité des émotions positives ressenties par les élèves du 1^{er} degré alors que celles-ci diminuent chez les élèves plus âgés. Le ressenti d'émotions négatives est également plus élevé chez ces jeunes.

Quant au stress lié au travail scolaire, il est en nette diminution au mois de juin en comparaison avec des enquêtes antérieures. En septembre-octobre, le niveau de stress semble être revenu à la « normale ». La diminution du stress observée au mois de juin pourrait en partie s'expliquer par la suppression des évaluations de fin d'année.

Au niveau de la motivation, les résultats montrent que la valeur attribuée aux activités scolaires et le sentiment de compétence pour réaliser les tâches proposées restent stables entre juin et septembre. Cependant, le sentiment d'efficacité personnelle semble inférieur à une période « normale ».

Vous êtes d'autant plus préoccupé que des enquêtes antérieures ont

Photo : Sartha SORGI





montré que ce sentiment d' « efficacité » diminue tout au long de l'année ?

SD : Oui, avec un sentiment d'efficacité personnelle faible et le risque de se retrouver confronté à l'échec, ou d'accumuler un retard dans les apprentissages, nous avons les ingrédients propices au décrochage scolaire.

De façon générale, les résultats de nos enquêtes mettent en lumière un enjeu important pour les acteurs du monde scolaire : la confiance à (re)donner aux élèves dans leur capacité à comprendre et réaliser ce qui leur est demandé. Nos analyses indiquent également que le vécu des mesures sanitaires semble moins bien vécu par les élèves issus de milieux socio-économiques défavorisés. On peut faire l'hypothèse que ce public est sans doute moins bien informé des modes de propagation du virus et donc de l'intérêt des mesures. ■

1. Chargé de cours invité à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain et membre du Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation).

2. Être élève en secondaire, avoir entre 11 et 24 ans, avoir répondu à au moins 30% du sondage.

3. Tous les quatre ans, l'enquête « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC) est menée dans plus de 40 pays ou régions d'Europe et d'Amérique du Nord, sous l'égide du Bureau régional de l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'Europe. Cette photographie de la population jeune permet de mesurer les enjeux, d'appréhender ce qu'il reste à accomplir et d'orienter les choix en matière d'éducation et de promotion à la santé.

Constats

Fréquentation scolaire :

- L'interruption temporaire des cours n'est pas nécessairement liée à une baisse du bien-être. Le retour à l'école n'est pas nécessairement lié à une augmentation de celui-ci.
- Le contexte semble plus important pour le bien-être et la motivation (pression évaluative, soutien, évolution des contaminations, etc.).
- L'interruption temporaire des cours a surtout un effet sur les apprentissages.
- L'absence d'obligation scolaire renforce les inégalités.

Situation sanitaire :

- Tant la peur de la contamination que le vécu négatif des mesures sanitaires sont liés à l'origine sociale des élèves.
- Les élèves les plus « fragiles » sont plus inquiets et vivent moins bien les mesures.

Il faut tenir compte de la très grande diversité des vécus des adolescents. Par conséquent, il faut rester prudent dans les généralisations à partir de situations spécifiques. Il est enfin nécessaire de faire attention aux messages adressés aux jeunes et à l'image que l'on donne d'eux et d'elles.

Pistes

Soutenir la motivation et le bien-être des élèves :

- Le soutien social (disponibilité, écoute, valorisation...) de la part des pairs, de la famille, des enseignants joue un rôle crucial dans le maintien/développement du bien-être des élèves.
- Le soutien pédagogique des enseignants (clarté, structuration, étayage, rythme adapté, appui supplémentaire en cas de difficulté...) est réellement important pour entretenir la motivation à apprendre des élèves durant les périodes de confinement (et d'enseignement à distance).
- Il faut également maintenir un équilibre délicat entre laisser des espaces aux élèves pour nourrir les relations et leur permettre d'exprimer leurs émotions, tout en gardant suffisamment d'espace pour l'accompagnement du travail sur les matières/les apprentissages.

Enseignement à distance :

- Limiter le nombre d'outils et de plateformes informatiques pour une même classe afin d'éviter une charge cognitive liée à l'utilisation des outils numériques.
- Réaliser un planning prévisible et équilibré des demandes scolaires afin d'éviter une surcharge de travail pouvant réduire le bien-être et la motivation des élèves.
- Former les élèves à des stratégies d'auto-régulation de leur activité.